

Prédication du 12 janvier 2014
Matthieu 3, 13 à 17 - Le baptême, une dynamique de vie

Je ne vous apprend rien si je dis vous que le baptême (le mot désigne le fait de « plonger dans l'eau ») est le rite d'entrée dans la religion chrétienne. A l'heure actuelle, à peu près un tiers de l'humanité a reçu le baptême : environ 2,3 milliards de gens à travers le monde, toutes confessions confondues (orthodoxes, catholiques, réformés, évangéliques). Les motivations sont très diverses : par conviction, et parfois, dans certains pays à certaines époques, au risque d'encourir des représailles ; ou par convention sociale, ou dans le souci de faire au mieux : comme ces parents qui m'avaient dit alors qu'on préparait le baptême de leur petit : « on n'est pas sûrs que ça lui fera du bien, mais ça ne peut pas lui faire de mal ». Même si la valeur de ce chiffre (2,3 milliards) est à interpréter, il est impressionnant, vu à partir de notre réalité qui est celle d'églises en crise de décroissance... D'ailleurs, dans nos pays d'Occident, ce n'est plus du tout une évidence que des parents demandent le baptême pour leurs enfants ; mais nous constatons que nous préparons plus souvent des baptêmes d'adultes qui ont eu le désir de s'ancrer dans la foi chrétienne après des cheminements inédits.

Timothy Radcliffe, dominicain d'Oxford, a écrit un livre* sur le baptême où j'ai trouvé quelques perles qui ont influencé ma prédication d'aujourd'hui. (**Faites le plongeur, CERF, 2012*). Son hypothèse est **que le christianisme peut trouver (et trouvera) une vigueur nouvelle lorsque les baptisés redécouvrent le sens profond et la beauté de cet acte symbolique** qu'ils ont vécu - même s'ils n'en gardent aucun souvenir conscient.

Car le baptême n'est pas un acte magique - d'ailleurs, ne pas être baptisé ne nous met pas en-dehors de l'amour de Dieu, car Dieu n'est pas confiné dans les églises mais, comme source de vie et d'amour, il est présent dans tous les êtres humains. Le baptême n'est pas non plus un geste anodin ; c'est un symbole qui **touche tout ce qui se joue dans notre vie humaine** : naître, grandir, tomber amoureux, oser se donner aux autres, être à la recherche de sens, devenir adulte, chercher le bonheur, faire face à l'échec, à la souffrance, et à la mort. Quand on s'approprie le baptême, et c'est cela qui est fascinant, voilà que s'éclairent nos espoirs et nos désirs les plus profonds ; le baptême donne sens à notre existence et **il nous fait entrer dans une dynamique de vie qui est celle du Christ : une dynamique marquée par l'amour, le pardon, et la vie plus forte que la mort.**

Aujourd'hui est le jour où de nombreux chrétiens se souviennent du **baptême de Jésus. Et ré-écoutant ce récit, nous comprenons encore mieux qui était Jésus, quelle était sa dynamique de vie, et puis, comme baptisés, nous sommes interpellés sur notre dynamique de vie.**

Donc, Jésus vient demander le baptême à Jean-Baptiste. Jean-Baptiste vivait dans le désert, il appelait les gens à vivre une foi plus authentique, plus à l'écoute de Dieu qui aime la justice entre les êtres humains. « Changez de mentalité et d'attitude », c'était son leitmotiv. Comme signe de ce changement, Jean invitait les gens à descendre dans l'eau vive du Jourdain pour les baptiser. Etre immergé dans l'eau vive lavait du mal subi et commis, et ouvrait au baptisé une vie renouvelée, forte, et belle... C'était un baptême de pardon, de soif de justice, pour entamer une vie éclairée par la volonté lumineuse de Dieu.

Que Jésus demande ce baptême surprend Jean-Baptiste... Jésus n'en a pas besoin ! Mais si, car Jésus veut se rendre solidaire de ses contemporains et de leur démarche de foi. Il ne se place pas au-dessus-d'eux, il entre dans leur chemin de repentance, il adopte leur soif de justice, de désir de changement. Il est complètement solidaire du besoin de tout être humain d'être pardonné, renouvelé, vivifié, complètement solidaire de dans ce besoin de ré-orienter sa vie vers Dieu et d'écouter sa volonté bonne. Et alors **qu'il se rend complètement solidaire de ce que vivent les croyants, il est désigné comme le Fils bien-aimé.**

Cette totale solidarité de Jésus est divine. Oui, Jésus est solidaire totalement- et il le sera jusque dans l'extrême de la mort. En montrant cette solidarité, il se rend porche de nous et il nous l'apprend pour qu'elle devienne notre manière de vivre les uns avec les autres.

Et puis, Jésus a cette phrase étonnante : « **laisse faire** » - **appel à la passivité**. Et il laisse faire. Et Jésus, **ayant été baptisé, - encore un passif, reçoit** l'Esprit de Dieu (la colombe) et une parole qui l'assure de l'amour de Dieu pour lui : « voici mon Fils bien-aimé , qu'il m'a plu de choisir » - **et recevoir, c'est encore une action passive...** .

Ensuite Jésus va entrer dans l'action : tout de suite après il va être testé dans le désert – il va éprouver la fragilité (avec la tentation de la parole magique, du pouvoir politique, de la soif de gloire...) ; il n'est pas dupe des mirages d'un puissance illusoire, et fortifié intérieurement, Jésus va parcourir le pays, et annoncer par sa personne, ses paroles, ses gestes, ses attitudes, que Dieu aime les humains comme un Père, que Dieu aime tous les être humains, sans distinction, que le royaume de cieux est commencé, c'est nouvelle manière de vivre et que chacun, chacune peut y trouver sa place. Et son message va être un message d'ouverture, d'accueil, d'amour sans conditions, pour tout homme, toute femme qui s'ouvre à l'amour de Dieu, qui se redresse, qui entre dans une dynamique de pardon, qui s'ouvre aux autres ... Et ce sera une vie d'une richesse et d'une intensité inouïe. Oui, **mais cette vie si riche, si intense commence par une passivité**: « laisse faire ; il laisse faire ; Jésus ayant été baptisé.... Il reçoit, entend ».

Laisser faire, être baptisé, recevoir, entendre – et si cette passivité était typique de la dynamique chrétienne ? Dans le baptême de Jésus, elle est précieuse parce qu'elle le fortifie et le prépare à vivre, à rencontrer les autres, à agir. Cette passivité première pourrait-elle être précieuse pour nous aussi ? Dans notre société, nous sommes poussés à l'action, nous admirons les gens qui entreprennent, qui font avancer les choses, et c'est vrai dans la vie en général, mais aussi dans une paroisse. Si les actifs n'étaient pas là, il ne se passerait pas grand-chose... n'est-ce pas ? Oui, bien sûr, mais comme baptisés, la question suivante nous est toujours posée : qu'est-ce qui « habite » nos actions ? Si nous désirons que notre vie, nos relations, nos entreprises, soient habitées de l'Esprit de Dieu et ancrées dans son amour, **ne gagnerions-nous pas à commencer par « laisser faire et recevoir » ?**

C'est là sans doute peut être un des sens de la prière... c'est bien cela que propose « l'espace silence » du mardi matin. Un moment qui permet de commencer par recevoir, écouter, être passif, pour être fortifié intérieurement, et ensuite donner et durer. Ou encore : quand nous avons été baptisés - souvent comme enfants – nous étions promis à une vie donnée par Dieu, vivifiée par le Christ, habitée par l'Esprit, avant même que notre agir et même notre pensée consciente ne soient développés! Notre baptême exprimait alors cette passivité première, qui nourrit ensuite toute notre vie.

Enfin, arrêtons-nous encore à cette parole : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qu'il m'a plu de choisir** - ou en qui j'ai mis toute mon affection ». Cette phrase désigne le Christ Fils de Dieu, elle atteste de l'amour infini de Dieu pour Jésus ; elle invite à lire dans la vie de Jésus : Dieu parmi nous, Dieu avec nous (Emmanuel) . **Mais cette parole, elle peut tout aussi bien être dite pour chacun de nous** – et elle l'est dans nos liturgies de baptême... Ce n'est pas incongru, car dans notre baptême, nous sommes associés au Christ, et nommés fils et filles de Dieu - uniques à ses yeux, aimés depuis toujours et pour toujours, de cet amour divin à la fois vaste et universel et en même temps particulier et personnel car Dieu pose son regard de Père sur chaque être humain dans sa particularité et son unicité. Forts de cette parole, nous trouvons une dignité nouvelle et nous accordons une dignité inaliénable à chaque être humain.

Quelle richesse dans le symbole du baptême... nous ne l'avons qu'effleurée ce matin ! Puissent ces diverses facettes entrevues : la solidarité - la passivité initiale qui nourrit l'action - la dignité d'être filles et fils aimés de Dieu - puissent ces facettes éclairer notre existence de chrétien, et d'être humain. Alors oui, nous aurons quelque chose de fort à dire à notre monde, qui, même s'il ne le sait pas, a faim d'un tel amour. AMEN

Daphné Reymond